



«Chaque endroit apporte son lot d'expériences»

SAN DIEGO Envoyé aux Etats-Unis par son employeur, Thierry de la Harpe, de Yens, s'est installé en Californie.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

«Voyager forme la jeunesse et enrichit les personnes, ça ne fait aucun doute! En partant, tu sors de ton train-train quotidien et tu apprends à te connaître.» Natif de Yens, Thierry de la Harpe vit aujourd'hui à San Diego en Californie (USA) avec Marie-Justine Bize. «C'est vraiment le paradis ici. Tous les jours il fait beau!», souligne avec son magnifique sourire celle qui a grandi à Villarzel, dans la Broye. Enfin, presque, car le jour de notre conversation via Skype, elle porte une jaquette «car il fait froid», dit-elle... 18 degrés!

Le couple, qui s'est rencontré à Paléo en 2012, est arrivé au bord du Pacifique en novembre 2014. Entré comme temporaire chez Maillefer SA à Ecublens en 2007, Thierry de la Harpe a enchaîné des missions dans une quinzaine de pays, pour installer ou réparer des lignes de production.

Au printemps 2014, il s'est vu mandater pour un projet particu-

lier aux Etats-Unis d'une durée initiale d'un an. S'ensuivent les préparations, dont trois semaines de repérages, puis l'attente des visas.

La partie administrative n'est pas des moindres. Surtout quand on se voit dépêché aux Etats-Unis, par une entreprise qui n'a pas de siège dans ce pays. En Suisse, les banques rompent toutes relations d'affaires avec Thierry de la Harpe parce qu'il sera chez l'oncle Sam. Son assurance-maladie annule son contrat puis fait volte-face après que son employeur a pu détailler la situation. Et sans numéro de sécurité sociale, pas moyen de se faire envoyer, de Suisse, quelques caisses d'affaires personnelles. Mais ces tracas et le stress de trouver un logement meublé sont vite mis de côté. Une année, c'est court et ils veulent en profiter.

Alors, pendant que lui met en service une ligne de production de tubes d'irrigation, elle découvre les community colleges, des cours offerts aux nouveaux arrivants. Elle y parfait son anglais, se crée un réseau et apprend quelques coutumes locales. «Ils nous ont notamment expliqué qu'un Américain peut te raconter sa vie sans te connaître, mais ne te rappel-



Marie-Justine Bize et Thierry de la Harpe, de Yens, se sont très vite habitués à la météo de la Californie. DR

lera pas pour autant». Pas de place donc pour un apéro à l'improviste chez une nouvelle connaissance.

Ragusa et Cenovis au frigo

Et le mal du pays? Thierry de la Harpe et Marie-Justine Bize n'ont pas le temps de l'avoir. Entre les cousines en juin, les parents de l'un en août, les copines de l'autre en septembre et une ancienne de la Jeunesse de Yens, dont Thierry de la Harpe était membre, qui en-

voie une fondue par mois, pas de place pour la nostalgie. De plus, l'ingénieur a été rappelé au siège suisse six semaines en février. «Mais nous avons toujours un morceau de Ragusa au frigo, sourit Marie-Justine Bize, fille de fromager. Et des amis jurassiens nous ont apporté de l'Aromat et du Cenovis.»

Les mois filent et la liste des endroits à visiter s'allonge. «J'aimerais aller au nord de la Californie, dans les domaines viticoles et agrico-

les. C'est là-bas que sont installés les tuyaux et où les Mexicains cueillent les fruits et légumes. Je conseille de voir le film «McFarland» qui vient de sortir, il explique vraiment bien pourquoi je suis ici», raconte-t-il. Et, finalement, se vêtir quotidiennement de short et tongs ne demande pas de grandes capacités d'adaptation. Tous deux ont déjà pris des habitudes locales, comme courir le long de l'océan ou se balader, le week-end, en beach cruiser

(vélos de plage) pour admirer les couchers de soleil.

Ils s'estiment privilégiés

Bien que celle qui a étudié à l'Ecole hôtelière de Lausanne ne perçoive pas de salaire et ne cotise pas durant cette année au deuxième pilier, tous les deux s'estiment privilégiés. «La positive attitude» est un élément-clé dans ce genre d'aventure», soulignent-ils. Et si quelqu'un hésite à partir, même pour une courte durée, «il faut le faire», coupe de suite Marie-Justine Bize. «J'ai envie de dire aux plus jeunes de s'accrocher et de chercher les opportunités, car elles ne tombent pas du ciel. Mais chaque endroit apporte son lot d'expériences positives et négatives», sourit Thierry de la Harpe.

Dans leurs bagages de retour, ils savent déjà qu'ils prendront deux beach cruiser et quelques habitudes. Comme le côté «cool», tranquille, des Californiens, ne pas toujours s'inquiéter et poser des questions, mais juste agir, entreprendre ce qui donne envie. ○

APPEL À TÉMOINS+

Vous aussi, vous connaissez des résidents de La Côte installés à l'étranger? merci de nous transmettre leur contact à info@lacote.ch